

était encore agenouillée dans un coin de sa chambre, appelant les bénédictions du Ciel sur le pauvre petit voyageur. Le père Mathias avait aussi le cœur bien gros. Machinalement il s'était mis à l'ouvrage, et il essayait de chanter pour ne pas laisser voir son chagrin, mais, malgré lui, toutes les mélodies qui lui venaient étaient graves et tristes, et cependant la voiture roulait toujours et le petit Joseph, séduit par la variété des objets qui s'offraient à sa vue pour la première fois, était redevenu gai et insouciant, comme on l'est à son âge. Il chantait aussi, mais les airs qu'il choisissait étaient tous gais et vifs. C'est tout simple. Le temps était magnifique, la campagne riante, le soleil splendide, Joseph avait à peine neuf ans, il marchait dans une bonne voiture, il marchait vers l'inconnu : à son âge, il n'en faut pas tant pour être parfaitement heureux. A peine aurait-il songé à ceux qu'il quittait, si un cahot, en le jetant sur son voisin, ne lui eût fait sentir quelque chose de dur dans sa veste, il porta vivement la main à sa poche et en retira un petit papier où était cette suscription : *A mon Joseph bien aimé*

ADOLPHE ADAM

(à continuer)

FEU MESSIRE J. J. PERREAULT.

Au moment de mettre le journal sous presse nous avons la douleur d'apprendre le décès, à Varennes, le 2 Août, de Messire Joseph Julien Perreault, prêtre de St Sulpice et Directeur de musique de l'église Paroissiale de Montréal. Nous publierons dans notre prochain numéro une notice biographique de cet excellent prêtre et ami dévoué des beaux-arts.

CORRESPONDANCES.

Québec, 28 Août, 1866

MONSIEUR L'ÉDITEUR,

Je vous écris aujourd'hui, 28, pour votre premier numéro du *Canada Musical*, qui est peut-être déjà expédié aux abonnés. C'est par suite d'un malentendu que j'arrive ainsi à la onzième heure, sinon trop tard.

Les nouvelles musicales les plus fraîches à Québec datent d'avant les vacances.

Chaque année nos pensionnats de jeunes filles nous donnent, à l'occasion de la distribution des prix, des concerts qui ont un fort grand attrait pour les parents des jeunes élèves, et qui n'en manquent pas non plus pour les musiciens.

J'étais en soirée chez Madame B., Hauteville, le jour même de la distribution des prix aux Ursulines. Il y avait là des élèves de cette communauté, ainsi que de l'Hôpital Général. Les conversations particulières n'étaient pas encore engagées, Madame B. tenait officiellement la parole.

— Dans lequel de nos couvents, me dit-elle, faites-vous de meilleure musique ?

— Ah ! répondis-je, en riant, ce n'est pas là une question, c'est un véritable guet-a-pens. Si je donne le pas aux Ursulines sur l'Hôpital Général, voilà toutes ces angéliques demoiselles de Notre-Dame des Anges concertées contre moi, si au contraire, je donne le pas à l'Hôpital-Général sur les Ursulines, je me fais également lapider par tout ce gracieux essaim des élèves du vieux Monastère.

Je ne serai pas plus indiscret aujourd'hui que je ne le fus alors. Je ne parlerai pas non plus de toutes les bonnes choses que l'on dit de l'enseignement musical au couvent de la Congrégation Notre-Dame, ou à celui de Jésus-Marie (à Saint Joseph de Lévis), de crainte de ne pas faire la part de chacun assez parfaitement égale, et de me faire ainsi un mauvais parti parmi les anciennes élèves.

Les remarques que j'aurai à faire dans mes prochaines lettres, touchant la déclamation et la musique dans nos pensionnats, auront trait aussi bien à ceux de Montréal, de Trois-Rivières et d'autres lieux qu'à ceux de Québec. Je veux parler de tout le monde — et partant de personne — (ceci est pour les amateurs de paradoxes). D'ailleurs nos bonnes religieuses dont le zèle éclairé ne se dément jamais, parce que la pensée qu'elles travaillent sous le regard de Dieu les accompagne sans cesse, — nos bonnes religieuses, dis-je, n'ont pas lieu de redouter la critique, je parle d'une critique sérieuse, que l'on n'accorde d'ordinaire qu'au véritable mérite.

Il me reste juste le temps d'envoyer ces quelques lignes à la poste avant le départ de la malle. Mille félicitations, et longue vie au *Canada Musical*. Je ne doute pas, que sous votre direction, il n'acquiesse une place distinguée parmi nos meilleures publications Canadiennes.

Votre, etc., X.

— 0 —

— Plusieurs de nos lecteurs n'auront peut-être pas remarqué les deux lettres suivantes que nos journaux quotidiens se sont empressés de livrer à la publicité. D'autres de nos abonnés, les ayant lues, seront heureux de les retrouver réunies dans une publication qu'ils aimeront à conserver. Pour ces raisons, et, nous l'ajouterons aussi, fiers de devenir l'écho des félicitations honorables decernées à si justes titres à nos deux jeunes compatriotes-artistes, — nous les republions dans nos colonnes, à l'exclusion d'autres correspondances locales, qui trouveront place dans un prochain numéro.

— 0 —

M. DOMINIQUE DUCHARME.

PARIS, Juillet, 1866.

MONSIEUR, —

J'aurais voulu répondre plus tôt à la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser, mais malgré tout mon désir d'accomplir ce devoir, le temps m'a fait complètement défaut.